

## Bouchardon au Louvre

Le Témoin gaulois n'a pas pour habitude d'effacer les traces de ses erreurs, il préfère les commenter. Cette fois, il s'est si bien couvert de ridicule dans une *Notule* d'hier qu'il a laissé ce soin à Mark Twain. Pourtant, il ne boudera pas son plaisir de voir mis à la retraite d'office l'ineffable Sarkozy, et songe même à lancer une souscription publique pour lui offrir un beau sarkophage. Mais passons aux choses sérieuses.

Depuis que Hollande, grand chef de guerre gaulois, comme son nom de l'indique pas (et puisse la primaire de gauche nous en débarrasser à son tour, s'il se cramponne !) depuis donc, qu'il a déclaré la guerre au terrorisme, nos amis Américains ont décidé qu'ils préféreraient les bonnes vieilles fusillades de leur « *home, sweet home* » (5.965 personnes victimes seulement<sup>1</sup> du 1er janvier au 13 juin 2016) aux massacres dont la France est le théâtre, et comme ils donnent le ton au monde entier, tous les touristes d'Amérique et des quatre autres continents ont suivi comme un seul homme, c'est-à-dire qu'ils se sont détournés des rives enchantées (mais sanglantes) de la Seine et sont allés dépenser leurs dollars sous d'autres cieux, au grand dam de nos hôteliers et de quelques autres petits métiers. Mais comme toute guerre a ses profiteurs, les visiteurs indigènes de nos musées, même s'ils n'ont pas le cœur de s'en réjouir ont, à leur corps défendant, l'avantage de les retrouver déserts ou presque à certaines heures, comme au bon

---

1 Car le chiffre de 30 000 morts par balles et par an cité par de mauvaises langues amalgame meurtres et suicides par arme à feu (environ 20 000), le restant étant dû à des accidents de manipulation : comme dit Trump, les Français, le 13 novembre 2015 à Paris, « *s'ils avaient eu des armes, si nos gens étaient armés, s'ils avaient le droit de porter des armes, la situation aurait été très, très différente !* »

vieux temps. C'est ce qui nous est arrivé vendredi dernier au Louvre, entre 10 heures 30 et midi et demie.

Il s'agissait de renouveler notre carte « *d'Amis du Louvre* » et de visiter par la même occasion l'une des trois expositions qui s'y tiennent. Nous avons choisi celle qui est consacrée au sculpteur Bouchardon (1698-1762) parce que nous avons beaucoup à faire ce jour-là, et que l'œuvre de cet artiste, dont nous n'avions qu'une connaissance assez floue, ne pouvait donner lieu, pensions nous, qu'à la présentation d'une trentaine de statues ! Nous sommes allés de surprise en surprise, toutes heureuses. Après avoir parcouru les longs couloirs presque déserts qui conduisent du métro au carrefour qui occupe le centre du musée (deux caissières aussi charmantes que désœuvrées ayant renouvelé rapidement notre carte au passage), notre coupe-file ne nous a épargné qu'une queue d'une cinquantaine de personnes, au lieu des cinq-cents habituelles, et nous sommes entrés dans le saint des saints. On y est accueilli par une mise en scène qui fonctionne comme un dessin humoristique d'un vieil Almanach Vermot : on y voyait sur une première vignette un jeune couple aux silhouettes gracieuses tracer un joli petit cœur sur un arbre, suivant le conseil de Cocteau :

*« Gravez votre nom sur un arbre  
Qui poussera jusqu'au nadir.  
Un arbre vaut mieux que le marbre,  
Car on y voit les noms grandir. »*

Une seconde vignette donnait raison au poète : le cœur gravé et percé d'une flèche avait grandi avec l'arbre, mais aussi grossi... comme les amoureux de jadis, devenus presque obèses.

Pour en revenir à l'exposition Bouchardon, l'artiste vous accueille d'abord représenté tout jeune par un ami, à l'époque où ils sont de maigres étudiants pleins d'ardeur et d'ambition en stage à la Villa Farnèse (la Poste en a tiré un beau timbre), puis portraituré en majesté par François-Hubert Drouais en 1758, image de la réussite bourgeoise, beau visage bourguignon gras et coloré par la digestion d'un lourd repas qui n'est pas exceptionnel, comme l'atteste la bedaine, signe parmi d'autres – costume à la fois cossu et élégant, perruque soignée, fauteuil... – d'une belle carrière.

Il n'est pas question de rivaliser avec les savantes et pertinentes critiques qui vous attendent dans la presse et sur Internet, on se contentera donc, ici, de rapporter quelques impressions vives mais superficielles. La grande surprise fut pour nous l'importance inattendue de l'œuvre et sa variété, car Bouchardon nous a été révélé aussi grand dessinateur que sculpteur, et sans doute bien plus prolifique dans le premier art que dans le second : de toute évidence, l'œil et la main de ce fils d'architecte ont reçu la plus soigneuse éducation. L'étude graphique du modèle précède le passage à l'exécution dans l'argile, la pierre ou le marbre, comme en témoigne la série impressionnante des sanguines<sup>2</sup>, mais il lui arrive de composer des séries de dessins pour elles-mêmes, comme ces *Études prises dans le bas peuple ou Les Cris de Paris*, admirables portraits qui semblent saisis sur le vif de petits métiers pour la plupart disparus de longue date (*Les Écossaises de pois*, *La Savoyarde et sa boîte à marmotte*, *La lanterne magique*, *Jeune laitière*, *Porteur d'eau*, *Décrotteur*) ou récemment (*Peaux de lapins*) ou qui subsistent encore comme *L'Afficheur* (le colleur d'affiches) ou *Le Ramoneur*, à peine modifiés, ou qui viennent de réapparaître avec d'autres instruments, en ces temps de régression sociale (*Caffé*

---

2 À signaler, une petite vidéo qui explique parfaitement cette technique.

*Caffè*). Les commentaires de l'exposition insistent à juste titre sur le respect avec lequel l'artiste traite ces gens du « bas peuple », saisissant souvent, parmi bien d'autres expressions, la grâce d'un sourire ou la fierté d'une attitude. Enfin, il faut signaler ses portraits d'enfants (*Tête de jeune garçon*) et de vieux hommes barbus (*Tête de vieillard*) et les *putti* des dessins préparatoires de la *Fontaine de la rue de Grenelle* dont chaque visage, individualisé, semble avoir été, lui aussi, croqué dans la rue. Même réalisme dans les dessins de chevaux, qui font de Bouchardon un dessinateur animalier de grand talent. On a aussi admiré, sans surprise cette fois, mais avec ravissement, l'œuvre du sculpteur, mieux connue : on retrouvera entre autres, dans un [remarquable recueil du journal \*Le Monde\*](#), les bustes du pape Clément XII – il est accompagné, dans la salle, de celui du cardinal de Polignac, et ces deux princes de l'Église, saisissants de vie, offrent la même expression peu évangélique d'orgueil et de mépris universel, coins de la bouche abaissés – de Philipp von Stosch, espion et collectionneur, et bien sûr la fameuse copie d'après l'antique du *Faune endormi*. La grâce féminine de *L'Amour se faisant un arc de la massue d'Hercule* suggère que notre sage Bourguignon pouvait avoir quelque penchant homosexuel, comme sa prédilection pour les nus masculins, mais on apprend que leurs modèles étaient moins chers que leurs collègues de l'autre sexe, voilà Mme Boutin rassurée !

Disons pour finir que Bouchardon est beaucoup moins génial quand il rivalise avec son père l'architecte en travaillant à des projets de fontaines (fontaine de Trévise, fontaine aux gnomes, fontaine de la rue Grenelle) dont seule la dernière a été réalisée. Et que l'exposition se termine sur des œuvres religieuses sinistres, comme la religion qui les a inspirées.

Lundi 21 novembre 2016